L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.

MARDI, 1er AVRIL 1890.

THÉATRE DE L'OPERA.

La vente des places.

L'Opéra et ses sicotours avaient repris hier de l'animation ; c'était presqu'à croire que la rampe venait de se rallumer pour quelque représentation. Au fait c'était bien une représentation, si vous le voulez, mais cette fois le spectacle était plutôt dans la salle que sur la scène. Au delà de la rampe, en effet, une seule voix, voix baryton ant et sonnant et se tirant fort bien de son rôle, en vérité.

Nous parlons de M. Paul, encadrer, (Paul Macon et Denis), chargé de la vente des loges et parquets pour la saison 1890-91. Ainsi que l'an dernier on avait répondu à l'appel ; curieux et intéressés étaient en bon nombre, de plus on remarquait là un élément nouveau : les dames.

La saison dernière nous avions été d'avis aussi qu'on aurait dû faire cette vente au théâtre même et les y appeler ; il nous semblait évident que leur présence stimulerait les enchérisseurs.

L'Association de l'Opéra en a jugé ainsi et elle s'en est bien trouvée. Un joli denier à son avoir, comme vous l'allez lire.

M. Paul n'a pas dérié dans le désert ; les enchères répondaient vite à l'offre.

Si bien que les places de choix ont été vivement disputées et que les primes sur les loges d'avant-scène, loges découvertes, loges grillées et parquets ont rapporté à l'Association de l'Opéra le fort beau chiffre de $7,805.50 outre un boni de $5000, si nous ne nous trompons.

Quant à l'abonnement lui-même, il a produit $23,975 pour la direction.

Cette entrée en matière est pleine d'encouragements ; elle prouve que la population de la Nouvelle-Orléans veut demeurer fidèle à l'Opéra et qu'elle ne négligera rien pour que notre scène lyrique française reste au premier rang.

L'élan est donné et le fait nous paraît déjà acquis que quand les portes du théâtre de la rue Bourbon se ouvriront en novembre, la location par abonnement sera aussi brillante que jamais. Ce bon mouvement est de nature à mieux stimuler encore M. Durieu ; il s'efforcera de répondre aux exigences de ceux qui appuient ainsi l'entreprise où le voilà.

"Rien n'est fait tant que quelque chose reste à faire ;" cette devise bien connue doit être aussi celle d'un impresario, surtout en présence d'un public comme le nôtre, qui n'est pas toujours facile à contenter.

Le portrait de l'Opéra restera ouvert tout l'été et à partir d'aujourd'hui mardi 1er avril, 147, rue du Canal, à l'atelier de photographie de Mlle Ida Peyton.

Il importe que l'on se hâte de compléter le cadre; plus élevée sera la souscription, plus entière dans l'entreprise sera la confiance des artistes et plus faciles leurs engagements.

Nous le répétons, ce début est une encourageante promesse ; il témoigne d'un excellent vouloir pour l'Opéra.

Il est aussi la preuve que nous ne sommes pas trop terrorisés par les prédictions du sergent Dunn, le funèbre fatalo tache que vous savez; et qu'en dépit du prophète, mis à pied, nous dit on, nous espérons vivre tout au moins jusqu'à l'ouverture de la saison 1890-1891.

Cela dit, voici le tableau de la vente très habilement baryton ée par M. Paul; il est, d'ailleurs, coutumier du fait.

LOGES D'AVANT SCÈNE.

Nos.		Primes
J. A. Morris	F	$1 225 00
J. Hilgard	H	1 000 00
Durant Da Ponte	E	1 000 00
Chaffraix	G	700 00
Thomas Dy	D	175 00
J. A. Cassard	A	125 00
V. Meyer	B	100 00
Henry Bar	C	75 00

BAIGNOIRES.

Nos		Primes
Frank Howard	1	$105 00
W. Nott	2	105 00
C. V. Viscosi	3	105 00
Schreiber	4	100 00
H. Gardes	5	100 00
J. Billing	6	125 00
Mme Barthe	7	80 00
Dunbar	8	80 00
J. Pachè	9	80 00
Ad. Meyer	10	130 00

LOGES DÉCOUVERTES.

Nos.		Primes.
Isidore Newman	7	$50 00
Magnolia	9	75 00
H. May	11	75 00
Mart. Frères	13	50 00
T. Beer	15	50 00
S. Delgado	16	45 00
S. Rernheimer	14	30 00
V. Nippert	10	30 00
Max Dick aspiel	12	30 00
G. W. Phillips	45	$20 00
Henry Howard	47	20 00
W. W. Gordon	48	20 00
G. F. Richardson	45	20 00
S. Gaudet	3	25 00
H. Da Ponte	4	20 00
C. Hollerayr	44	20 00
Gén. Roban	41	20 00
Newton Buckner	5	20 00
John McKendrick	10	20 00
Eustis	15	20 00
Max Levy	19	20 00
H. Degaule	50	15 00
Percy Robert	21	15 00
Mme Isengre	23	15 00
F. Michel	52	10 00
E. G. Backner	48	10 00
G. Willis	42	10 00
Denègre	29	10 00
G. Greene	37	10 00
S. Schabacker	25	10 00
W. Black	8	2 50

PARQUETS.

Nos.		Primes.
G. W. Phillips	22, 24, 26	$5 00
S. O. Thomas	25, 23, 21	6 50
Prudhomme	48, 51	6 50
M. Heymann	78, 76	4 50
G. Bodenregard	125, 127	4 50
J. T. Magnania	2 50	
Sol. Rohn	2 50	
Shreiver	2 50	
H. Glynn Jr	2 50	
H. Lafourcade	2 50	
F. Couturié	103, 101, 99, 97	3 00
Leeb	3 50	
Carl Rohn	3 00	
Bassett	3 50	
H. Dunbar	123, 121, 119	3 75
H. Bier	48, 50	2 50
J. Vigtaud	74	2 50
Schreiver	19, 17	1 50
Couturié	13, 15	1 50
J. Maurat	9, 11, 13, 15	1 50
A. de Villeneuve	3, 5	2 00
L. geare	18, 20	2 00
G. Rayhne	171	1 00
Dr Gindet	17, 19	1 50
J. Cassard	105, 107	1 00
F. Raquera	14, 16	1 00
Prosper Amal	33, 35	50
Lioni Adams	29, 27	50

LOGES GRILLÉES.

Nos.		Primes.
Georges Eageur	68	$25 00
M. Sentat	70	35 00
W. L. Whitney	67	50 00
H. N. Connors	65	25 00
W. P. Meyer	63	25 00
W. Demoore	61	25 00
Marks	60	25 00
Frank Howard	61	15 00
Farrar	59	30 00
B. Ford	58	10 00
G. M. Whitney	57	20 00
J. D. Austin	62	5 00
F. W. Bear	58	5 00

Les primes obtenues se subdivisent ainsi : Loges d'avant-scène, $5,525 ; Loge de rez-de-chaussée (baignoires), $1,040 ; loges découvertes, $772 50 ; loges grillées, $330 ; parquets, $138.

Les places prises jusqu'ici par abonnement se décomposent comme suit : 8 loges d'avant-scènes sur 12 (4 aux secondes) ; 10 loges de rez-de-chaussée sur 10 ; 31 loges découvertes sur 51 ; 13 loges grillées sur 19 ; 57 parquets sur 408.

M. Paul Bayon.

Nous avons eu le plaisir de la visite de M. Paul Bayon, retour de Baltimore, où il vient d'achever ses études de dentiste, par un brillant examen qui lui a valu le numéro 3 sur une liste de 64 diplomés.

Ce résultat n'a rien pour nous surprendre ; nous savions en effet que M. Paul Bayon s'était livré à un travail long, sérieux, dans une Ecole hors ligne, le Dental College de Baltimore, dont les cours sont faits par des Professeurs, des praticiens de premier ordre, et qu'il y avait été remarqué comme l'un des étudiants qui devaient se distinguer au jour de l'épreuve finale. Il n'y a pas failli.

Le voilà donc prêt à entrer dans la profession qu'il s'est choisie; nous avons la pleine conviction que là aussi il saura vite se placer au premier rang. Nous sommes heureux de lui présenter nos bien sincères compliments de cordiale bienvenue.

Musée-Théâtre.

Voici que M. Eugène Robineau reste seul maître du terrain ; tous les théâtres en vogue ont fermé et pour peu que le Cercle-Hall-et les deux scènes du Musée-Théâtre aient des programmes attirants, les belles soirées lui sont assurées. Celui de cette semaine est très recommandable ; il sera renouvelé après-demain jeudi.

Nécrologie.

Nous avons le regret d'apprendre la mort du jeune Walter Louis Dudonnet, âgé de huit ans et quatre mois, natif de la Nouvelle Orléans et fils de Numa Dudonnet et Lucile Marie Peralta.

Tout ce que peuvent la science, la vigilance, le dévouement, tout a été prodigué au chevet du pauvre petit malade et cependant vite, bien vite, il était enlevé à l'amour d'une famille dont il était l'idole, dont il sera le long, long souvenir.

Déjà l'enfant peuplait, pour ainsi dire, de ses jeux le foyer maintenant désolé ; on regardait se développer cette intelligence toute précoce, on suivait avec joie les progrès de cette âme si belle, si aimante, si pleine de promesses ; sous chacun de ses pas semblait naître une espérance pour sa mère, pour son père, pour chacun des siens. Un mal rapide, impitoyable a tout détruit ; les doux paradis qu'évoquait ses yeux ont disparu, quand cette voix a fait silence ; un grand bonheur s'en est allé avec le petit cercueil blanc. Il a emporté huit années de joies qui en laissaient entrevoir tant d'autres. A peine allumées les étoiles s'éteignent aussi parfois.

M. Gaston de Roaldès.

Le Dr Abel de Roaldès, éminent praticien, qui fut, durant de longues années, l'un des membres les plus estimés, les plus autorisés du corps médical de la Nouvelle-Orléans, et réside aujourd'hui en France, avait le malheur, il y quelque dix-huit mois, croyons-nous, de perdre celle qui avait été la dévouée compagne de sa vie, et voilà que, son deuil à peine terminé, il est atteint d'un nouveau coup, si terrible à l'âge où il est parvenu.

Son jeune fils, M. Gaston de Roaldès, né à la Nouvelle Orléans, vient de mourir à Libreville, Gabon-Congo, à trente et un ans.

Sur cette mort nous n'avons aucun détail, mais nous savons la douleur qu'elle cause à un père, à une sœur, à deux frères, nos amis et nos compatriotes les distingués docteurs Arthur et F. de Roaldès et nous leur adressons nos plus sympathiques compliments de condoléance.

La mort est plus lugubre encore quand elle est sans adieux, quand elle atteint loin de sa patrie natal, loin de la famille, et le deuil se fait plus amer aussi, alors qu'on y entre sans avoir eu le dernier regard, le dernier serrement de main du parent ou de l'ami qui s'en va pour toujours.

L'ÉGLISE DU SACRÉ-CŒUR, A MONTMARTRE, PARIS.—On lit, dans la *Gazette de France*, du 16 mars :

La façade principale de l'église du Sacré-Cœur apparaît, depuis quelques jours, sous un aspect tout nouveau.

L'énorme échafaudage qui cachait l'édifice et qui ressemblait, vu du boulevard des Italiens, dans l'axe de la rue Laffitte, à une véritable forêt, a disparu.

Les dernières pièces de bois en ont été enlevées, avant-hier, et dès maintenant, on peut voir, entièrement terminée, cette façade de l'église votive. En attendant mieux, on vient de placer, dans cette partie de l'édifice des vitraux en verre blanc.

Il s'agit maintenant d'entreprendre la grande campagne des travaux de la belle saison.

Ces travaux porteront à peu près exclusivement sur la construction de la voûte de la grande nef, entreprise colossale, qui demandera au moins une année de travail au vi.

En wagon.

Un monsieur qui désirait chercher à lier conversation avec un voyageur qui vient de monter dans son compartiment.

—Il me semble que votre nom m'est très familier, monsieur... monsieur...

—Mon nom est *Vibozokorisky Korozokiskoff*, je suis Polonais.

—Alors, ce n'est pas votre nom, mais c'est votre visage que je connais.

—C'est possible ; j'étais en prison depuis quinze ans ; j'en sors ce matin.

Ici, le voyageur bavard arrête la conversation.

Deux amies causent de Mme X.....

—Ma chère, elle n'a pas plus de trente-cinq à trente-six.

—Allons donc! Tu as intérêt à la rajeunir ?

—Aucun, mais nous sommes de la même année.

Ce qu'on entend :

Le conducteur d'un omnibus s'adresse à un notache qui vient de monter, un cigare à la bouche :

—Si vous voulez fumer ici, éteignez votre cigare ou allez ailleurs !

SIGNAUX D'INCENDIE.

5 Harmonie et Tchoupitoulas.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Nerwinne.
8 Carondelet et Huitième.
9 Prytanée et Sparrowe.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No 22.
15 Poste de la Cie de Pompe No 22.
16 Poste H. and L. Co. No 1, Jackson.
17 Constance et Première.
18 Magazine et St-André.
19 Ste Marie et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Première.
23 Dryades et St-André.
24 Rampart et Customhouse.
25 Jackson et Colisée.
26 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et Dryades.
28 Jackson et Laurel.
29 Levée, Orange et Richard.
31 Henderson et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12, Tchoupitoulas.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1, Hunter.
35 Chippewa et St-James.
36 Station de Police du 2ème Precinct
37 Race et Magazine.
38 Melpomène et Camp.
39 Richard et Annonciation.
41 Station des Ecuries, St-Charles.
42 Marché Dryades, Melpomène.
43 Franklin et Erato.
45 Camp et Calliope.
46 Poste No 6.
47 Calliope et Front.
48 Peters et St-Joseph.
51 Constance et Erato.
52 Gasus et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 18, Calliope.
54 Remparts et Delord.
56 Calliope et Frerst.
57 Magnolia et Erato.
58 Julie et St-Charles.
61 Terpsichore et Franklin.
63 Pied de la rue Lafayette.
64 Camp et Poydras.
65 Julie et Commerce.
74 Pied de la rue Julie, Dépôt du L & N. R. R.
72 Canal et Levée.
75 Magazine et Girod.
77 Marché de Tchoupitoulas
81 Canal et Camp.
82 Girod et Baronne.
83 Poste de la Cie de Pompe No 13, rue Perdido.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14, rue Commune.
125 Maison de Refuge, Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rochebleve.
128 Marais et Lafeuille.
141 Bienville et Vieille Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7 Dauphine.
145 Bourgogne et Toulouse.
146 Poste H. & L. Co. No 4, Bassin.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des cars, rue du Canal.
156 Prieur et St-Louis.
214 Vieille Levée et St-Philippe.
215 Poste de la Police, Place Jackson.
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10, Dumaine.
231 Trémé et Esplanade.
232 Remparts et Esplanade.
234 Trémé et Urselines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 21, Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Paroisse.
241 Poste de la Cie de Pompe No 3 Esplanade.
242 Ste Anne et Miro.
243 Manufacture de Stern, Français
245 Pont du Bayou et Esplanade.
252 Marigny et North Peters.
253 Poste de la Compagnie de Pompe No 9, Esplanade.
312 Station de police, Champs-Elysées
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées.
316 Claiborne et St-Bernard.
317 Lapeyrouse et Miro.
412 Lharpe et White.
413 Remparts et Espagne.
414 Poste et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
416 St-Antoine et Claiborne.
513 Presse à coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louise et Remparts.
612 Poste de la Cie de Pompe No 24 rue Dauphine.
613 Desphine et Indépendance
614 Station des cars, Pologne
615 Casernes des Etats-Unis
616 Bernes et Desaibins

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 31 mars 1890.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	65	20
Midi	79	26
3 P. M.	76	24
6 P. M.	74	24

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Louis Levy à Mlle Pauline Anspacher.
Charles P. Stumpf à Mlle Annie M. Klein.
William S. Halley à Mlle Elizabeth Goisenlechter.
Patrick J. Quinn à Mlle Margaret Maccro.
Edmond Olivier à Mlle Marie Chapuis.
William Burke à Mlle Rachel Rapile.
Leroy Wright à Mlle Adeline Long.
Emile Gaspard à Mlle Philomène Hécaud.

Naissances.

Mme Thos J. Mooney, un garçon.
Mme David B. Morris, un garçon.
Mme Dr Oscar E. Laung, un garçon.
Mme Gottlieb Haber, un garçon.
Mme Benito Solachi, un garçon.
Mme Thomas Orr, un garçon.
Mme Thurman Gautre, un garçon.
Mme Lorenzo Valenti, une fille.
Mme James Brennan une fille.
Mme Anthony F. Gross, une fille.
Mme Robert A. Smith, une fille.
Mme Patrick J. Daniels une fille.
Mme John F. Vogt, une fille.
Mme Isaj. Goldenberger, une fille.
Mme Gottlieb Well, Jr., une fille.
Mme Dominique Keel, une fille.
Mme John Hawkins, une fille.
Mme Adolph A. Cerales une fille.

Décès.

Albert De Verges, 32 ans, 151 rue Liberté côté Sud.
Melindy Richardson, 59 ans, coin Sixième et Dryades.
Mme Mary E. Broussard 49 ans, 426 rue Erato.
Paul J. Danahon, 9 mois, 3494 rue Erato.
Veuve Ellen Wynne, 65 ans, 281 rue Clara.
Samuel Simpson, ——, 257 rue Carondelet.
Mme J. Frychinaud, 2 mois, 445 rue Dumaine.
William Burns, 51 ans, 88 rue Delord.
Elizabeth Von H. Barlee, 31 ans, 920 rue Jersey.
Margaret Bowers, 31 ans, coin Claiborne et Ste. stelle.
Veuve Etienne Dubois, Jr., 39 ans, 5 rue Lahaype.
Hilda Jones, 41 ans, 3734 rue Magnolia.
Robt Harr son, 50 ans coin Carondelet et Septième.
Juan Garcia de Leon, 65 ans, 397 rue Canal.
Matthew Cahill, 71 ans, Asile des Petites Sœurs.
Mme Mary J. Cullen, 23 ans, 45 rue Poydras.
Mme Elizabeth Heller, 21 ans, 699 rue Constance.
Mary E. Parker, 50 ans, rue Dumaine, près Willow.
Mlle Johanna Donahue, 28 ans, 201 rue Magasino.
Mme Louisa Baptiste, 29 ans, 1894 rue Trémé
Phillis Versade, 31 ans, la femme Tenro.
Belle Gesaie Sargent, 19 ans, 215 rue St-Charles.
Frederick T. Duffel, 50 ans, 7 rue Nouvelle.
Edmond Wallace, 18 ans, coin Short et Cypress.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Wm J. Woodruff au Mutual Loan and Building Co., deux terrains bornés par les rues Pitt, Jeannette, Arabella et l'avenue Nashville, $300.

F. P. Doran à Mme L. Duffy, deux terrains bornés par les rues Derbigny, Roman, Palmyre et l'avenue Tulane, et deux terrains bornés par les rues Claiborne, Derbigny, Gravier et l'avenue Tulane, $1,100.

N. Kock à B. Lemann, un terrain borné par les rues St-Charles, Carondelet, Milan et Marengo, $6,800.

Mme B. Saulay à Mme C. J. Asbury, un terrain borné par les rues Roman, Prieur, Conti et Bienville, et un terrain borné par les rues Prieur, Roman, Dumaine et Ste Anne, $15 50.

Mme H. Smith à M. Pokorny, un terrain borné par les rues Howard, Carondelet, Baronne et Calliope, $6,000.

Wm Markel au Mutual Building and Homestead Association, un terrain borné par les rues Laurel Constance, Robert et Soniat, $1,340.

Mutual Building and Homestead Association à C. Faust, la propriété qui précède, $1,600.

M. Yochim au Louisiana Homestead Association, un terrain borné par les rues Washington, St Patrick, Quatrième et St Denis, $500.

C. P. Glaudin et autres à Mlle M. A. Glaudin, la moitié d'un terrain borné par les rues Baronne, Erato, Dryades et Thalie, $1,500 ; l'autre moitié à Mlle C. Glaudin, $1,500.

C. F. Glaudin et autres à Mme M. R. Bonseigneur, trois quarts de terrain borné par les rues Gravier, Perdido, White et Dupré, $7,500.

H. C. Miller à Wm Gomez, un terrain borné par les rues Dumaine, St Philippe, Marais et Villeré, $2,000.

Cour de Circuit.—McCall contre Raymond. Procès remis à demain.

Cour de District des Etats-Unis.—Mose Cannon contre le steamboat *Garland*. Annulation des poursuites pour diffamation.

Cour Civile de District.—Wilhelmine Villio demande l'émancipation.

Joachim Opitace contre A. Adler pour $775.

P. Durel contre Gustave Seiger. Jugement renversé et rendu en faveur du défendeur.

Cour Criminelle.—Section A.—James Woods, reconnu coupable de coups et blessures, demande une nouvelle audition de cause.

N. Virgets, port d'armes cachées, $5 ou 5 jours.

W. W. Hazelhine, même délit, $10 ou 10 jours.

Du fleuve au lac.—"La prudence est la mère de la sureté" est un dicton vieux comme le monde, mais n'y contredirez-vous et c'est, vraisemblablement, pour mettre en pratique ce dit vieux que M. Corthell fait, tous les ans, à pareille époque, son steamer, le *New Camelia*, passer quelques jours en cale sèche pour y subir, sinon des réparations, du moins un examen qui rassure le public quant à sa solidité.

Cet examen vient d'avoir lieu et le petit steamer frais, pimpant et sautillant lui a son qual de Mitneboure prêt à reprendre ses voyages quotidiens entre la Nouvelle-Orléans et les villettes que baignent le Pontchartrain et le Tchefuncte, Mandeville, Madisonville et autres.

Vendredi dernier, dans la soirée, ayant à son bord une vingtaine de personnes il quittait Alger et descendait le fleuve, pour passer successivement du Golfe du Mexique au lac Borgne et au lac Pontchartrain. Les premières heures de la traversée ont été sans incidents ; mais en prenant la mer, vers six heures, le lendemain matin, les passagers ont été en proie aux plus poignantes émotions : au lieu de voir l'horizon s'emporurer, s'étrader et s'étendre du jour au lendemain, ils eurent un tout autre spectacle s'offrait à eux : Neptune courroucé, une mer comme jamais ils n'en avaient vue, une mer comme jamais ils n'en voudraient revoir, menaçant à tout moment de les engloutir dans son sein. Mais, à l'heure du capitaine Hanover, hâtons nous d'écrire que tout danger était conjuré deux heures plus tard, car le *Camelia* avait viré de bord et regagné Pilot station, d'où il n'est reparti qu'après la tempête apaisée, le lendemain matin. On devine aisément les gaielles angoisses de tout le monde pendant les deux longues heures que le petit steamer était le jouet des vents. Le voyage n'a cependant pas été dénué de charme, une fois la rude épreuve traversée; c'est à qui des plaisantine, s'amusaient des petites misères du retrni dont ils avaient été les moins ; car, souvent, bien souvent le cœur venu aux lèvres, il avait fallu rendre hommage au dieu des mers.

Le *Camelia* a franchi en seize heures la distance qui sépare Milneburg de l'embouchure du fleuve. Grace aux prévenantes attentions de l'équipage, la journée du dimanche a été forte agréable. Un excellent restaurant a bord, tenu par les Messieurs Magnier, n'a pas laissé indifférents les excursionnistes, matin, midi et soir, on les y retrouvait *fourchettant, gobitant*.

Somme toute, délicieuse promenade dont l'épilogue a mieux valu que le prologue, et qui nous est un garant que la quille du *Camelia* est solide et qu'elle se bercera longtemps encore sur les vagues vertes du Pontchartrain sans danger pour ceux qui s'y aventureront.

Voici les noms des personnes qui ont fait la traversée :

Mlles Mollie et Sarah Hanover, Mme Claiborne et MM. Ed. S. Morphy Jne., H. H. Pelton, Robert A. Howard, Charles J. Salathe, Benjamin Kelly, Capitaine B. Kelly, Capitaine P. Sullivan, de Pittsburg, W. P. Brady, John Fredericks, Jas. Dandy, F. H. Peterson, Fred. Koningslow, William Smith, Wm Correll, Gus. Charles et Eugène Magnier.

Pelican Rifle and Athletic Club.—Ce club s'est organisé hier au bureau du capitaine Louis F. Bouchereau et a élu les officiers suivants :

Capt. W. S. McElroy, Président ; Capt. L. F. Bouchereau, 1er vice-président ; N. C. Virgets, 2d vice-président ; E. A. Blakely, trésorier ; J. L. Brunet, secrétaire aux finances et aux archives ; Achille Blais, secrétaire correspondant ; Lieut. G. P. P. David, capitaine du Rifle Team. Le club se réunira de nouveau samedi, 5 avril, à 8 heures précises du soir, au bureau du capitaine L. F. Bouchereau, 82, Passage de la Bourse.

M. Adolphe Schreiber.—Nous apprenons que M. Adolphe Schreiber part aujourd'hui par le steamer *Whitney* pour des affaires pressantes qui l'appellent au Mexique. Nos vœux l'y accompagneront. Nous espérons que son voyage sera heureux et qu'il nous reviendra en excellente santé. M. Schreiber, que nous avons l'honneur de compter parmi nos amis, est un des citoyens les plus justement populaires de la Nouvelle-Orléans.

Les délégués à la Conférence internationale américaine, à la Nouvelle-Orléans.—Nous commençons à croire que les délégués au Congrès "Pan American" ne viendraient pas à la Nouvelle Orléans, bien que ce fût, à notre avis, la ville qu'on eût dû leur faire visiter, tout d'abord. Il paraît que nous nous étions trompés, et nous en sommes enchantés. M. A. Miller, président de la Chambre de Commerce et d'Industrie de la Louisiane, a reçu la lettre suivante de M. H. Dudley Coleman, membre de la Chambre des Représentants :

"Le Congrès s'ajournera probablement vers le 15 avril. Une quarantaine de ses membres visiteront la Nouvelle-Orléans et y séjourneront pendant deux jours, durant la dernière semaine d'avril.

"H. DUDLEY COLEMAN."

Il a été envoyé, immédiatement, le télégramme suivant à M. Dudley Coleman par la Chambre de Commerce et d'Industrie :

"Nous offrirons la plus cordiale hospitalité à tous les délégués du Congrès Pan-American. Nous regrettons seulement, qu'ils ne soient pas venus, pendant les fêtes du Carnaval."

ROBERT BAKLEY,
Secrétaire de la Chambre du Commerce et d'Industrie de la Louisiane.

Nous reviendrons sur cet intéressant sujet.

Encore une crevasse.—On a reçu la nouvelle de la présence d'une autre crevasse qui vient d'être déclarée à Austin, Miss., en amont de Greenville. On craint qu'elle ne cause des dommages considérables. L'eau de la crevasse de Skipwith gagne vers le Sud et s'enfonce au loin dans les terres, jusqu'à la levée de protection de Mayersville que l'on renforce constamment. Les habitants ont cherché refuge dans les endroits élevés, leurs demeures ont été enlevées par l'eau.

On redoute la rupture de la levée à Bedford, paroisse Madison.

La compagnie du Mississippi Valley a interrompu la circulation de ses trains entre Rolling Fork et Greenville.

Dans la paroisse St Charles la levée avait cédé sur la plantation Davis, mais elle a été réparée immédiatement.

A Live Oak on n'a pas encore réussi à fermer la crevasse, mais elle ne s'élargit pas.

En aval les levées sont en bon état; la crevasse de Harlem est close, celle de Bohemia l'est presque complètement.

En ville, le fleuve continue à baisser ; il a baissé de 1/10 de pouce dans les dernières 36 heures.

La Société du 14 Juillet—Election des officiers.—Nous n'avons plus besoin d'apprendre, à nos lecteurs, que la colonie française, en vue de perpétuer la célébration de la fête nationale française, a cru devoir fonder une société dite "du 14 juillet".

Cette société a pour but, en outre de la perpétuation de cette célébration, la fondation d'une œuvre française—soit un asile pour orphelins ou vieillards, soit une école gratuite, où l'on enseignerait la langue française.

Tout Français de naissance ou d'origine, tout ami de la France, est admis dans l'association, moyennant la somme de trois piastres versée, tous les ans.

Dimanche dernier, il fut lard la réunion générale annuelle, au nombre de près de deux cent-cinquante, pour procéder à l'élection des membres du bureau et à l'organisation de la Société. Une centaine de ces signataires se sont présentés à la séance.

Le général Jastremski, président du Comité des Cinquante du Centenaire de 1789, présidait, ayant à sa droite M. G. Bonet, secrétaire temporaire, le secrétaire du Comité étant mort, depuis quelque temps. L'Assemblée a voté des résolutions de condoléances à propos de la mort de M. Grojean, et, après, qui avait rendu de véritables services à la colonie, en qualité de secrétaire de la Société des Secours.

Il s'était également distingué, durant la guerre de sécession, et il y avait reçu une grave blessure, à la bataille de Shiloh.

Après un discours du général Jastremski, exposant le but de la réunion, l'assemblée a procédé à l'élection de ses officiers.

En voici le résultat :

MM. Felix Larue, président; Victor Mary, 1er vice président; A. Castel, 2me vice président; E. Pons, 3me vice-président; D. D. Abadie, trésorier; B. Haslard, secrétaire; J. B. Pelletier, secrétaire-assistant; S. Léopard, secrétaire aux finances.

Directeurs :—MM. Bobby, Chauvière, Cabizon, Barjot, Sulpice.

Comité des Dix-Sept pour compléter le Comité des Trente et diriger la fête—Lafont, Castaing, Jegou, Lafourcade, Duthil, Formento, Daverdin, Sonbre, Striffel, Chevalier, Duquesne, Peyroux, Bené, Sahuqué, Ferrandez, Aubin, Trotot, Miguet.

L'administration a été autorisée à remplir les vacances dans le Comité des Dix-Sept, s'il s'en présente.

Des remerciements ont été, ensuite, votés au général Jastremski pour le zèle déployé par lui, en qualité de président du comité des 50 de 1889, et à M. F. Tujague qui a prêté plusieurs fois, gratuitement, la salle de l'Union Française l'assemblée.

Après l'adoption d'un amendement à la constitution, déclarant le consul de France résidant à la Nouvelle-Orléans membre honoraire, de droit, de la société, l'assemblée s'est ajournée.

La Société du 14 Juillet doit être prochainement incorporée.

Accident.—Hier matin à 7 h. 20, un jeune nègre, John Crum, qui faisait reculer une charrette en face la fabrique Maginnis, rue Tchoupitoulas, près Julie, a été pris entre un char qui passait et la voiture, à laquelle avait été imprimé un fort mouvement. Il a reçu des lésions internes. Le char a été endommagé pour $20.

Assassinat.—Hier matin, à 1 heure 30, encoignure Short et Washington, à Carrollton, un nègre du nom de Joseph Jones a tiré un coup de revolver sur sa maîtresse, une Clémentine Lestei, négresse de 24 ans qui a été trouvée étendue sur le trottoir, portant une blessure au côté gauche de la poitrine. Elle a été envoyée à l'hôpital où sa blessure a été déclarée très dangereuse. Jones a réussi à s'échapper. Il a, paraît-il, agi par jalousie.

Incendie.—Hier matin à 8 heures 30, le feu a détruit, rue Rendon entre Canal et Bounane un immeuble habité par M. R. Gardial, dont le mobilier a été détruit. Pas d'assurance. Le cottage voisin, habité par M. E. L. P. Gray, a été détruit avec le mobilier. Pas d'assurance.

Vols.—En l'absence de M. T. H. Bonfart, des voleurs ont pénétré chez lui rue St-Philippe No 99 et ont emporté une montre et sa chaîne évaluées $60.

—Encoignure Sixième et Livaudais on a volé dans l'épicerie de M. Fred. Roy pour $20 d'épiceries et de liqueurs.

Blessé.—Hier est arrivé à 7 heures A. M., de la plantation Sarpy, un nommé Bill Henderson qui avait reçu d'un autre nègre, un coup de couteau à la jambe gauche et un autre au bras. Le blessé a été transporté à l'hôpital.

LES SOCIÉTAIRES D'ALLEMAGNE ET L'EMPEREUR GUILLAUME.—La *Gazette de la Croix* publiait, ces jours derniers, le récit assez détaillé d'une conversation qu'un de ses rédacteurs aurait eue avec un personnage considérable du parti socialiste allemand. Celui-ci aurait déclaré, nettement, que si l'empereur mettait à exécution des plans de réformes favorables aux travailleurs, rien n'empêcherait que les socialistes ne s'y associassent sincèrement et qu'un compromis ne pût intervenir entre la monarchie et le socialisme.

La plupart des journaux ayant commenté cette information et en ayant tiré les conséquences les plus flatteuses.

Mais le *Volksblatt*, l'organe de Bebel, déclare que cet entretien est évidemment faux, et que les socialistes ne songent pas à abandonner leur ligne de conduite,

---

SUISSE.—LE PROJET SUR L'ASSURANCE OBLIGATOIRE CONTRE LA MALADIE ET LES ACCIDENTS.—La commission de l'assemblée fédérale chargée de l'examen du projet sur l'assurance obligatoire contre la maladie et les accidents, a arrêté la rédaction suivante :

"La Confédération ordonne, par la voie d'un établissement fédéral, l'assurance contre la maladie et les accidents, en tenant compte de l'existence des caisses d'assurances privées.

"L'assurance sera obligatoire pour tous."

Général George Leo Caprivi Caprera de Montecucculi, Chancelier de l'Empereur d'Allemagne, successeur du prince Bismarck.

George Leo Caprivi de Montecucculi a remplacé, on le sait, le prince Otto Von Bismarck au poste élevé de chancelier de l'Empire d'Allemagne et de président du ministère prussien. Il était fort peu connu jusque à présent, mais à cette heure les regards du monde entier sont fixés sur lui et la diplomatie européenne épie ses moindres actes.

Le général Caprivi est né à Berlin, le 24 février 1831. Son père était un jurisconsulte éminent de cette dernière ville. Elevé au Gymnase Werder, il entra, après avoir terminé ses études, aux Grenadiers Kaiser (1840) comme second lieutenant et devint premier lieutenant l'année suivante. Neuf ans plus tard, il était nommé capitaine et il devint en 1861 aide-de-camp du général Stosch.

En 1864, il fut transféré au 61e régiment de ligne. En 1866, il fut promu au grade de major, et en 1870 à celui de lieutenant colonel et de chef d'état-major de 10e corps d'armée. Deux ans plus tard, il était colonel et en 1877 major-général.

Il commanda une brigade d'infanterie à Stettin et la Brigade des Gardes à Berlin en 1881. En décembre 1882, il était lieutenant-général de la division qui tenait garnison à Metz. En 1883, il remplaça le général Stosch comme chef de l'Amirauté.

On assure que le général Caprivi a toutes les qualités de l'homme d'état. Sera-t-il à la hauteur de Bismarck ? Il est permis d'en douter.

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Le Journal le Temps.—Les troupes françaises meurent en défendant les soldats du roi de Dahomey.

Paris, 30 mars—Le journal le *Temps* a reçu des nouvelles de Dahomey, qui annoncent que le colonel Terrillon a attaqué les troupes indigènes, et les a délogées de leurs positions sur la rivière